

CAMPEAU, Lucien, s.j., *La première mission des Jésuites en Nouvelle-France (1611-1613) et Les commencements du Collège de Québec (1626-1670)*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1972. Cahier d'histoire des Jésuites, no 1, 128 p. \$3.00.

Cornélius J. Jaenen

Volume 28, Number 1, juin 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303333ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303333ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jaenen, C. J. (1974). Review of [CAMPEAU, Lucien, s.j., *La première mission des Jésuites en Nouvelle-France (1611-1613) et Les commencements du Collège de Québec (1626-1670)*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1972. Cahier d'histoire des Jésuites, no 1, 128 p. \$3.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(1), 113–114. <https://doi.org/10.7202/303333ar>

COMPTES RENDUS

CAMPEAU, Lucien, s.j., *La première mission des Jésuites en Nouvelle-France (1611-1613) et Les commencements du Collège de Québec (1626-1670)*. Montréal: Editions Bellarmin, 1972, Cahier d'histoire des Jésuites, no 1, 128 p. \$3.00.

Le périodique trimestriel *Lettres du Bas-Canada*, qui s'adressait exclusivement à un public jésuite, vient d'être remplacé par les *Cahiers d'histoire des Jésuites*, destinés au grand public. Le premier numéro de cette collection a été confié au Père Lucien Campeau, professeur et chercheur érudit qui possède une connaissance approfondie de la période et de l'histoire de la Compagnie de Jésus en Amérique septentrionale. D'ailleurs, il est incontestablement le spécialiste de la matière et son ouvrage magistral, *La Première Mission d'Acadie*, est devenu d'emblée une œuvre de référence et sert de modèle pour la méthodologie historique. La promesse de l'auteur, à l'avant-propos, de surveiller "avec soin" et la présentation et la qualité scientifique de cette collection de cahiers "de manière à assurer le sérieux de notre contribution" n'est point une formule usuelle mais elle est, au contraire, une garantie de la valeur historique et littéraire de ces cahiers.

Le choix des deux premières études est assez naturel. "La première mission des Jésuites en Nouvelle-France (1611-1613)" est un récit succinct et documenté des premières tentatives et démêlés des missionnaires en Acadie dont le Père Campeau nous a présenté en 1967 une étude approfondie munie de vastes dépouillements effectués à toutes les archives du monde susceptibles de rendre quelques documents sur ce sujet.

La deuxième étude sur les commencements du Collège jésuite de Québec, qui fut fondé en 1635 avant Harvard même, se base sur une problématique bien précise qui en impose les limites temporelles 1626-1670. Le Père Jérôme Lalemant affirma que le capital de fondation du collège avait été donné à l'intention des indigènes et point à l'intention des Français, en sorte que les Jésuites n'étaient pas tenus en justice, "mais seulement par devoir de charité", de maintenir un collège à Québec pour les garçons français. Lalemant fonda son argument sur une interprétation étroite du mot *Canadiens*, en restreignant le sens aux seuls indigènes du pays. Mais ses collègues, dès 1635, ont compris qu'ils s'engageaient à enseigner aux Français aussi bien qu'aux Amérindiens.

Les Jésuites dès les débuts de leur ministère au Canada servirent auprès des indigènes et auprès des européens — ce fut leur double apostolat. Cette étude réussit à nous démontrer comment les Jésuites, afin de jouir d'une donation annuelle de 3.000 livres et ensuite d'un capital de 48.000 livres promis par le marquis et la marquise de Gamaches, fondèrent un collège

à Québec "dans la résidence canadienne". De cette façon ils détournèrent une suggestion alternative de fonder un collège en Picardie. Cette suggestion alternative avait été proposée comme solution au problème posé par le fait que l'établissement jésuite en Nouvelle-France n'étant ni noviciat, ni collège, ni maison-professe, donc selon les constitutions n'ayant aucune autonomie dans l'administration des biens qui lui étaient appropriés, n'était point en mesure de bénéficier de la subvention promise. La fondation d'un collège au comptoir commercial de Québec, où il n'y avait probablement qu'une dizaine de garçons d'âge scolaire en 1635, nous avait toujours paru prématurée et inexplicable; mais l'étude que nous offre le Père Campeau explique définitivement ce problème dans son contexte historique.

La collection ne fait promesse d'aucune périodicité, mais nous en attendons avec empressement le deuxième numéro.

Département d'histoire
Université d'Ottawa

CORNÉLIUS J. JAENEN